

— il écrivit le 1^{er} mars à son frère Emmanuel: «Madame Muller de Diesbourg est morte le 24 et a été enterrée le 27. Combien je puis être content d'être ici, car Muller n'aurait pas manqué de m'accuser de l'avoir assassinée.»

Henri Servais, qui était propriétaire d'une belle bibliothèque, décéda célibataire à Mersch, en 1857^{8bis}).

Le 20. 3. 1858 le «Diesburger Hof» fut loué à John Tudor, père de l'inventeur Henri Tudor-Pescatore (v. fasc. II) qui y naquit en 1859. Dans les années 60 la ferme était la propriété des enfants du magistrat M. F. J. Muller^{ster}).

*

IV D) CAROLINE Ernestine (1815-1888), épousa en avril 1847 Jean-Pierre ANDRÉ, né le 21. 1. 1812 à Virton, fils de Claude André, de 1816 à 1831 membre des Etats Provinciaux.

Après avoir été commissaire de district à Grevenmacher et inspecteur pp. des douanes, il faisait partie, du 1. 8. au 6. 12. 1848, du ministère de la Fontaine en qualité d'administrateur-général ad interim des Travaux Publics, des Communes et des Affaires Militaires.

En 1848 il fut élu député du canton de Mersch et en 1863 du canton de Grevenmacher⁹).

Jouissant de la confiance du prince Henri, André fut chargé de missions secrètes qui précédèrent la création de la Banque Internationale (v. fasc. IX, p. 237). A partir de 1856 et jusqu'à sa retraite, il remplit les fonctions de Commissaire du gouvernement près ladite banque.

J. P. André, décéda le 7. 8. 1884 à Mersch en la maison que les époux André-Servais s'étaient fait construire sur la colline en direction du «Rost» et qui devint un point de ralliement fort recherché de leurs nièces et petites-nièces.

Grande fut chaque fois la joie des demoiselles Gillard de Sierck quand elles firent étape à Mersch avant de se rendre aux bals à Luxembourg. «Tante Caroline les habillait avec soin, et comme c'était au temps des crinolines, elle louait un omnibus dans lequel les jeunes filles se tenaient debout pour arriver au bal fraîches comme des roses¹⁰».

Caroline André étant restée sans descendance, il lui fut aisé, après la mort de sa belle-soeur née Elisa Boch (1860), de tenir le haut regard sur le ménage de son frère Emmanuel.

Et parce qu'elle n'avait pas d'enfant elle obtint un grand succès de rire quand, à la vente des meubles de la succession d'Antoine Servais-Richard, elle tint — à force de surenchères — à acquérir le berceau de son père. En définitive, c'est Pauline Servais-Simons qui obtint le berceau en cadeau, et c'est dans ce meuble que naquirent ses quatre enfants.

Après la mort de Caroline André survenue le 4. 10. 1888, ses héritiers vendirent la maison de Mersch avec jardin et verger à la